

El Hadji Daouda Dia
Mbelekhé / Djolof
1877- 1949

Ce Djolof Djolof au traits maure, né en 1877 était un éminent sage de la Tarikha Tidjiane qui avait servi Cheikh Seydil Hadji Malick dans toutes ses entreprises religieuses et socio-économiques



Symbole vivant de la secte Tidjania, Daouda Dia s'est vaillamment illustré dans la cour religieuse de Maodo grâce à ses qualités dévotionnelles très remarquées du grand public.

Daouda Dia a été très tôt encadré par son père Thierno Dia qui lui a appris le Coran dans le grand centre Islamique de Daara Djolof, avant d'entamer avec Cheikh Seydil Hadji Malick Sy diverses branches du savoir et connaissances Islamiques.

L'érudition précoce notée chez le jeune Djolof Djolof avait frappé beaucoup de personnalités de sa région dont le brave Bouna Alboury Ndiaye, fils de Alboury Ndiaye.

Sensible à sa démarche religieuse, le Bourba Djolof très attaché à son ami n'hésita pas à lui donner la main de sa fille nommée Safiétou Ndiaye.

Seydil Hadji Malick fier lui aussi d'avoir dans ses rangs un tel homme, reconnu très vite ses qualités et ses mérites. Il

élargit son champ d'investigation et prépara le terrain de Mbeuleukhé pour son futur représentant.

Vers l'âge de quarante ans, le disciple de Maodo fut investi par son maître dans son Djolof à titre de Moukhadem. Il eut comme mission d'assainir la zone, très affectée par les croyances occultes et pratiques animistes, et de semer ensuite la bonne graine. Il reçut en même temps l'ordre d'organiser le premier Gamou de Mbeuleukhé où convergent des milliers de fidèles chaque année.

Sa conception des choses et sa profonde philosophie faisaient l'originalité de cet homme.

Six ans après son investiture en qualité de Moukhadem dans son fief du Djolof, Daouda accomplit le cinquième pilier de l'Islam en 1922 après la mort du Cheikh, et revint avec le titre de Hadji.

Au Djolof il poursuivit fidèlement l'enseignement et l'œuvre de Maodo et hérita de son père l'immense Daara qu'il avait laissé. C'est ainsi que plusieurs personnalités religieuses issues des localités environnantes du Djolof telles que le Boundou, la Mauritanie et le Waalo furent formées par lui.

Par ailleurs, El Hadji Yamar Diop du quotidien "le soleil", un homme d'expérience dans le travail très professionnel qu'il exerce depuis plusieurs années affirmait dans un de ses témoignages publié dans le journal, que El Hadji Daouda Dia était l'homonyme de tous les Daouda vivant dans cette contrée du Sénégal. Ceci est bien évidemment le signe d'un profond respect et d'une grande admiration que les populations du Djolof ont manifesté à son égard.

Par ses rapports de fraternité qui le liaient à Maodo, El Hadji Daouda Dia épousa la fille de son guide nommée Oumou Kalsoum Safiétoou et agrandit ainsi le cercle familial des gendres composés d'érudits et professeurs renommés. En gagnant l'estime des populations de sa région, l'homme avait réussi à islamiser bon nombre de personnes en s'appuyant sur la politique du dialogue et de la non-violence. Il parvint finalement à élargir son champ d'action dans son lieu d'implantation et fit des habitants de véritables hommes de foi, de vrais adeptes de la confrérie Tidjiane.

Sa mission entièrement remplie, El Hadji Daouda Dia pouvait tranquillement quitter ce monde en 1949. Il fut remplacé par son fils El Hadji Amadou Lamine Dia , autre

grand dignitaire religieux, intronisé Khalife. Il assumait, lui aussi la charge pendant une bonne vingtaine d'années avant de disparaître en 1967.

Et comme d'habitude, le Gamou de Mbeuleukhé initié par feu El Hadji Daouda Dia sur autorisation de Maodo ne peut que rehausser l'image de la famille Dia. Cette cérémonie d'une grande envergure demeure symbolique pour les ressortissants de Mbeuleukhé et leur donne l'occasion de revisiter l'enseignement de ce grand érudit qui a honoré l'islam.

Paix sur la tombe de tous les disparus de la famille, Amine!